

Vendredi
9
septembre

Samedi
10
septembre

Dimanche
11
septembre

ILS REVIENNENT

*Depuis le 10 mai,
on se souvient de "14"*

Les 4 pilotes américains de la forteresse B17 vont se retrouver pour la première fois. Le 12 septembre 1944, ils s'étaient écrasés à Villers-lez-Heest dans un champ, près du château d'Ostin.

Du Minnesota, de l'Indiana et de Caroline du Nord, ils reviennent pour se rappeler : un projectile allemand avait touché leur avion.

Grâce à de multiples recherches et démarches dues principalement au travail obstiné de A-M LEBRUN, des échanges épistolaires ont été établis et c'est avec une grande joie que ceux-ci reverront notre région où ils ont frôlé la mort. Que de souvenirs à évoquer avec ceux qui les ont approchés. Cet avion-forteresse était resté plusieurs mois à l'endroit de son atterrissage forcé. Beaucoup en ont emporté un souvenir : pièces métalliques diverses, morceaux de mica ...

Les vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 septembre, les Bruyérois feront la fête à ces pilotes américains.

Agés aujourd'hui de plus de 75 ans, ils attendent ardemment ces retrouvailles.

Pour ces Américains, l'inauguration du monument commémorant cette chute sera certainement le moment le plus émouvant de leur périple.

Tous unis, avec eux, nous participerons au 50ème anniversaire de la Libération.

Le choc de l'agression

Elles sont entrées. Les troupes du Reich sont en Belgique, en Hollande et au Grand-Duché de Luxembourg.

Le 11 mai, le lendemain, Namur apprend que les Chasseurs ardennais font retraite vers la porte des Ardennes. De Wavre à Namur et de Namur à Givet, la couverture devait être renforcée par les Français. Mais tout va trop vite. Les plans militaires ne résistent pas à la folle avancée de l'envahisseur. Il ne faudra que trois jours pour que la Meuse soit franchie.

La résistance belge est à toute extrémité; notre front est en train de s'effriter. Les pertes sont importantes. Les blessés affluent. Les munitions manquent. Le cercle de feu se rétrécit. La rapidité de l'avance allemande surprend : elle bouscule tous les plans.

La capitulation est imposée, sans conditions, sinon celles de l'ennemi.

Quatre éditions spéciales.

1. L'arrivée des Allemands et l'évacuation.
2. La vie durant l'occupation.
3. La libération et le retour des prisonniers.
4. Le document témoin des "3 jours de fête".

LA BELGIQUE EN FRANCE

Le jour même de l'invasion, l'exode ... Liège d'abord, Bruxelles ensuite. Magasins fermés, rues désertes.

Voitures, charrettes de paysans peuplées de réfugiés de tous âges, de toutes conditions s'en vont pêle-mêle

Dieu sait où ?

Domiciles abandonnés, panique générale.

Morts sous les bombardements. Absence de toit, de nourriture. Incertitude et peur amplifiée par ce qu'on raconte sur les parachutistes allemands.

Plus de 1.500.000 passent la frontière.

Les jeunes sont appelés à se concentrer mais devront eux aussi prendre la route du Sud.

Le gouvernement belge se transporte en France.

Fin juin, son rôle se borne notamment à "assurer" le retour des Belges sur leur sol.



Cortège de la libération de 1945. (reconstitution de l'évacuation de 1940 à Warisoulx).

AVIS DE RECHERCHE

Bruyérois, Bruyéroises,

Réveillons ensemble les souvenirs de 1944 ... 1994 ...

Vous qui possédez des photos, des documents relatifs aux années de guerre, aidez-nous à retracer ces moments difficiles qui ont été vécus par vos parents ou par vous-même.

Que ces documents soient des photos retraçant la vie de votre village, en famille, en Allemagne, ..., en exode ou des documents ayant contribué à la survie, prêtez-les nous. Cela nous permettra de réaliser l'exposition du 50ème anniversaire de la Libération.

Tous ces documents vous seront restitués sitôt ces festivités terminées.

Nous souhaitons rassembler un maximum de souvenirs.

Pour ce faire, contactez les responsables de village (cités en page 2) ou les responsables de l'exposition :

M. STOFFEL E. (Tél. 21.53.69) et M. MONTFORT R. (Tél. 21.30.16).

Merci de collaborer à la réalisation de notre "grand album de famille".



COMITE DU
10^{ème} ANNIVERSAIRE

Président : R. CAPPE
Secrétaire : A.-M. LEBRUN
Trésoriers : E. MARCHAND et M. HENRY
Relations publiques : F. DEFRENE, G. SEVRIN
Délégués des villages : et P. RADELET

- Bovesse : M. CASTAIGNE (56.64.71)
- Emines : P. NICOLAS (21.17.46)
- Meux : J. DESTREE (56.60.59)
- Rhisnes : T. CHAPPELLE (56.85.46)
- Saint-Denis : J. JAUMOTTE (56.67.44)
- Villers-lez-Heest : F. PAQUET (51.18.70)
- Warisoulx : R. DREZE (51.14.51)

Membres
 R. MOLINET, A. MARQUET, R. CALLANT, R. BOTILDE, R. ROLAIN, R. BOUCHAT, A. MINNE, A. DUJARDIN, F. DESMEDT, A. DEPAS, E. FLAMAND, A. ROMAIN, R. GUYAUX, V. BRUCH, P. SOUTMANS, H. HALLET, G. DENIS, F. DAVREUX, P. BROHEE, G. BODART, L. DINJART, E. STOFFEL, G. HERSON, Y. BOUCHER, R. MONFORT, P. DUFEYS, J.-L. LAMBERT, Y. DESMEDT, G. HERBINT, Y. STAAL, A. BERWART, C. MOHIMONT, N. ZICOT, M. VAN DONINCK, J.-M. DELVIGNE, L. DETRY, M. DEVILLE, DEJAEGERE, LESUISSE, J. JULIEN, A. BOUCHAT, J.-C. DUJARDIN, P. GILLES, E. BAIRIOT, D. KLEIN, O. BOUFFIOUX, B. BOTILDE.

COMITE DE REDACTION

JOURNALISTES : étudiants et enseignements des écoles
PUBLICITE : F. DEFRENE et E. MARCHAND
IMPRESSION : C. GRUN
REDACTION : R. DREZE, T. CHAPPELLE et P. RADELET

Extrait du Journal

tenu par

Monsieur Fernand Paquet de Villers

Entrée au fort de Suarlée le 31 janvier 1939. En avril 1939, mobilisation. Départ pour la caserne du deuxième Chasseurs de Namur. Le 10 mai 1940, déclaration de Guerre après 9 mois de mobilisation. Le 12 mai 1940, bombardement de Namur et des alentours. Ce jour, le chemin de relève du fort est repéré et bombardé. La maison du garde est détruite. Sa femme et ses deux filles sont tuées. Le 16 mai, premier bombardement du fort. Une coupole obusier est hors d'usage elle aussi. Le coffre battant saillant 1, presque effondré, n'est plus utilisable et le tableau électrique du saillant 3 est brisé. Cela devient grave car nos moyens de défense sont maintenant réduits à peu de choses. Pendant quelques instants le fort est sans lumière... Minutes poignantes car le bombardement continue. Cela dure une 1/2 heure, ensuite les avions repartent. Chacun reprend ses fonctions. Il n'y a pas eu de panique. Nous sommes tous restés calmes malgré la gravité du moment. Enfin, on l'a échappé belle cette fois encore. Le 19 mai : journée inoubliable. Après examen de la situation par nos officiers et techniciens, le commandant accepte la reddition du fort vers 13h30. A 15h, sortie du fort. Il fait calme et triste. Seul, au loin, l'éternel bruit du canon et des avions. A 15h30, départ pour Gembloux en camion. Arrivée vers 16h. Première visite : on nous prend tabac, cigarettes, allumettes, lames de rasoir, rasoirs, fourchettes et couteaux. On nous laisse les vivres emportés du fort. Nous sommes placés dans une étable où nous passons deux nuits. Quelques instants plus tard, deux à trois cents Sénégalais arrivent : la plupart sont blessés. Quant à nous, il n'y a ni tués, ni blessés. Nous sommes sortis du fort en bonne santé sous la surveillance des Allemands qui avaient en main le plan intérieur du fort (curieux !). Nous restons encore là le 20 mai. Le 21 mai : à 5h du matin, on nous embarque dans des camions à destination de Maestricht. Bon accueil de la population hollandaise. Ils nous donnent des biscuits très durs, du fromage et d'autres choses à manger. Les Allemands nous donnent du thé. Le soir, à 20h, embarquement en train pour l'Allemagne... 50 dans un wagon à bestiaux. A cet instant, tout le monde voit sa dernière heure arrivée. Nos pensées vont vers ceux que nous avons quittés quelques jours auparavant dans des conditions si déplorables. Pensées vers ceux qui nous sont si chers et que l'on croit ne plus revoir. Mais heureusement, le bombardement se termine et le train continue. Quelques blessés, mais rien de grave : égratignures par des morceaux de planches des wagons.

(A suivre)

PROGRAMME pour TROIS JOURS DE FETE

Vendredi 9 sept. : Souper de la LIBERATION avec les 4 pilotes américains en la salle communale de Rhisnes.

Samedi 10 sept. :

- 10h00 : Vernissage de l'Exposition en la salle de Warisoulx.
"Notre histoire par les documents, objets et journaux d'époque".
- 11h30 : Vernissage de l'exposition de Meux (Nosse Maujone)
- Dessins des jeunes de nos écoles sur le thème "La Paix"
- Présentation de véhicules civils et militaires.
- 14h00 : Vernissage de l'exposition d'Emines (préau couvert).
- Rétrospectives par la photo
- Survol d'avions d'époque et sauts en parachute.
- 15h30 : Vernissage de l'exposition de Bovesse.
- Cinoche et vidéo "Hier vu (par) aujourd'hui".
- 17h30 : Inauguration du monument de Villers-lez-Heest et réception officielle en la salle Villers Promotion.
- 20h00 : Bal de la Libération par toute la jeunesse bruyéroise en la salle communale de Rhisnes.

de 10h00 à 20h00 : Exposition permanente dans tous les villages.

Dimanche 11 sept. :

* MESSE SOLENNELLE à Saint-Denis (10h15), dépôt de fleurs au monument des Français. Apéro et restauration.

* CORTEGE du SOUVENIR :

Lieu	Circuit	Dépôt de fleurs au monument
Bovesse	9h15	9h30
Saint-Denis	10h15	13h30
Meux	14h30	14h45
Villers-lez-Heest	15h30	15h45
Warisoulx	16h30	16h45
Emines	17h30	17h45
Rhisnes	18h30	18h35

* RONDEAU FINAL sur la place communale :

participation de la fanfare Sainte-Cécile, des groupes Villannelle, Cadence et Odyssey.

* FEU D'ARTIFICE vers 23h30.



JOURNALISTES EN HERBE ... NOS ECOLIERS RACONTENT ...

Pour nos enfants, n'est-ce pas l'occasion d'aller à la découverte de l'histoire, de notre histoire.

Nos jeunes étudiants ont enquêté, écouté des témoins de cette époque. Avec leurs mots, seuls ou en équipe, ils vous font part de leurs travaux.

Aux enseignants et aux journalistes en herbe, merci.

La guerre 1940-1945 : Première partie

C'est un petit matin de printemps, le 10 mai 1940, que l'aviation allemande bombarde notre région.

En effet, tout près de chez nous, la gare de Gembloux (gare de formation à l'époque) est visée par les Allemands.

Tous les villages sont en alerte. Les troupes françaises déjà présentes en Belgique font évacuer la population vers la France.

Après quelques semaines de fuite, beaucoup de personnes décident

de regagner la région où les combats se sont estompés.

La plupart des gens retrouvent leur maison entière mais pillée! Les habitants vivent alors de troc et d'auto-production. La vie est rude! C'est l'occupation.

Notre pays est occupé par les Allemands tandis que la guerre continue dans d'autres régions du monde : îles du Pacifique et le nord de l'Afrique.

Ecole communale de Bovesse

L'EVACUATION

Nous sommes en mai 1940. La guerre éclate.

Les souvenirs des atrocités de 14-18 font fuir les Belges vers la France. L'exode commence. Chacun quitte sa maison, son village emportant quelques objets précieux et de la nourriture. Les véhicules les plus bizarres se dépassent sur les routes encombrées.

Les personnes âgées sont placées dans des brouettes, sur des chariots et autres véhicules à roues.

Sur la route, les bombardements sont fréquents. Tout le monde se met à l'abri, où il peut.

Une grand-mère, trop âgée pour descendre de son chariot, ne trouve rien d'autre qu'un seau en métal pour se protéger la tête.

De nombreuses personnes ont été dans le même cas.

Lors des bombardements, tout le monde a très peur : cela entraîne plus de victime qu'il ne devrait y en avoir.

Ecole communale d'Emines.

J'INTERROGE MA GRAND'MERE

On avait des réserves chez soi pour se nourrir.

Quand on n'avait plus de nourriture, on allait se ravitailler en présentant des timbres que la commune fournissait avec les cartes de ravitaillement.

Quand il y avait une alerte, on se précipitait dans la cave.

Les écoles ont été fermées pendant deux semaines. La guerre

s'est déclarée le 10 mai 1940 et le 14 mai au soir, les éclaireurs allemands se trouvaient déjà à Meux.

Lors de la libération, nous avons abrité 62 personnes dans les étables.

Pendant la guerre, nous avons reçu deux bombes.

Pouvait-on encore aller à l'école ?

Il n'y avait plus d'école. Tout le monde avait évacué.

Quand ils sont revenus, tout était volé. Les Allemands étaient là.

Etait-il facile de trouver de la nourriture ?

Ce n'était pas facile de trouver de la nourriture.

Les maisons étaient occupées par les Allemands

Les troupes se promenaient dans le village.

Ecole N.D. Meux

Les envahisseurs à Saint-Denis

Le 10 mai 1940, les Allemands envahissent et bombardent notre pays.

Dans La Bruyère, les usines, les églises, les forts et la drève sont surtout visés.

Durant ces attaques, les gens se cachaient et se protégeaient dans les caves et les abris de guerre.

Tous avaient peur d'entendre tomber les bombes ou de mourir sous les décombres.

Une fois tout cela terminé, presque tout le village s'est enfui quelque part en France ou en Belgique en espérant de trouver un endroit plus sûr.

Les gens partaient en famille

en utilisant le moyen de locomotion dont ils disposaient.

La voiture pour les privilégiés ou, pour les autres, le vélo, le chariot avec le cheval, les vaches et les boeufs, ou alors tout simplement, à pied.

Les Allemands sont arrivés à Saint-Denis vers le 12 mai.

Après quelques jours de fuite, les gens sont revenus car les Allemands étaient en France et partout. Alors autant vivre la guerre chez soi.

En rentrant, les gens ont reconstruit les maisons détruites et se sont organisés pour survivre durant cette longue guerre.

Ecole communale de Saint-Denis.

LA TELE DU SOUVENIR

Durant les vacances d'été, le Service provincial de la Culture propose un reportage audiovisuel sur la vie à La Bruyère de 1940 à 1944.

Douze adolescents de tous nos villages s'initieront à ces moyens audiovisuels par un apprentissage des techniques de la vidéo. Ils souhaitent que tous ceux qui ont vécu des moments forts et gardé des souvenirs toujours vivaces se fassent connaître pour que, par leurs témoignages, ces jeunes puissent réaliser un document de la mémoire collective.

Chacun pourra visionner cette réalisation durant ce week-end de fête, voire même se la procurer.

A contacter : A.-M. LEBRUN (56.78.61)

LA GUERRE COMMENCE

Nos ancêtres pensaient que les horreurs de la guerre 14-18 ne se reproduiraient plus jamais et pourtant le 1er septembre 1939 à 4h45, par plusieurs prétextes invoqués par les Allemands pour agrandir leur territoire, l'Allemagne envahit la Pologne.

Quarante-huit heures plus tard, le 3 septembre, suite à un ultimatum non respecté demandant le retrait immédiat des troupes allemandes de Pologne, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne : la guerre mondiale 39-45 commence.

Suite à la gravité de ces événements, des hommes de nos villages (de toute la Belgique d'ailleurs) sont mobilisés.

Tout en restant neutre dans le conflit qui s'installe en Europe, nos soldats se préparent à défendre notre territoire : ponts minés, défense aériennes installées, modernisation des forts comme Emines et Suarlée, barrières anti-tanks...

Les Belges ont bien fait de se préparer car ce vendredi 10 mai 1940, Hitler et ses troupes, sans aucune démarche diplomatique, nous attaquent.

Par la radio (T.S.F.), par les voisins, à l'école, en entendant et voyant de nombreux avions survoler notre région, chacun prend connaissance de cette terrible nouvelle.

Dans nos villages, la vie s'arrête. Les écoles et magasins ferment leurs portes. Les communions prévues pour le dimanche sont supprimées.

Sous les conseils des soldats français, les futurs Bruyérois commencent l'évacuation.

Déjà de nombreux Liégeois défilent dans nos rues, fuyant leur ville déjà prise par l'ennemi.

A pied, en vélo, en charrette, en voiture (mais cela est rare d'en posséder une), chacun suivant ses moyens, les habitants de nos communes prennent la direction de la France.

En colonnes, partageant la route avec les soldats belges et français, voulant fuir l'horreur que chacun s'imagine, les civils subissent de nombreuses frappes aériennes visant les convois militaires.

A chaque attaque, le sifflement des avions en "piqué" éparpille les gens qui cherchent un refuge dans les fossés, les prés ou les bois les plus proches.

Les attaques terminées, la désolation règne rapidement : cadavres, blessés, maisons et véhicules incendiés, routes endommagées, bref, le visage et l'odeur de la guerre sont bien présents.

Quelques temps plus tard, chacun suivant ses idées ou ses obligations poursuit l'évacuation ou regagne son domicile. Au retour, quel malheur de retrouver les habitations parfois détruites ou pillées.

A partir de cet instant, une vie guidée par la débrouillardise s'installe. Le 28 mai, la Belgique capitule et nous passons sous domination allemande. La vie au village pendant la guerre commence. Vous découvrirez le récit des témoignages que nous avons entendu sur ce sujet dans le numéro du "Bruyérois Libéré".

Les élèves de sixième année de l'Ecole Sainte-Elisabeth.



Une pâte à tarte qui a levé longtemps

Ce dimanche 12 mai 1940, jour de Pentecôte ensoleillé, une vingtaine de petits Rhisnois se préparent à accomplir leur profession de foi.

Malgré les rumeurs de guerre et les hommes mobilisés dont on est parfois sans nouvelles, l'église est pleine de monde. Les familles préparent le repas de fête. A la boulangerie "Jaumotte", les nombreuses tartes commandées lèvent au fournil.

Ce matin là, un ordre d'évacuation est parvenu aux autorités communales. Pendant que des bombes éclatent au château Rolin, Monsieur le Curé Bodart avertit ses paroissiens du danger. La messe de communion se termine précipitamment.

Les jeunes gens de plus de 16 ans doivent se rendre à la gare où ils prendront le train pour la France. Les autorités conseillent à toutes les familles d'évacuer.

Le vendredi 10 mai, les premiers soldats français sont arrivés au village. Les enfants étonnés ont vu s'installer au bois de Ban des Français à la peau noire venus du Sénégal. Le dimanche 12 mai, des malheureux Français venus de Tunisie vont trouver la mort chez Gemine, là où se trouve actuellement l'élevage avicole de Monsieur Godart.

Les Rhisnois ont dû partir parce que les autorités militaires alliées pensaient que la région de La Bruyère serait une zone dangereuse car elle se situait sur la ligne principale de résistance.

Entre Dinant et Bruxelles, la

Meuse et le chemin de fer devaient constituer un obstacle naturel à la progression des chars. Entre Wavre et Anvers, les soldats empêcheraient l'avancée de l'ennemi en prolongeant cet axe de défense par des obstacles artificiels : tranchées, mines, barrières anti-chars...

Voilà pourquoi, ce dimanche-là, la plupart des tartes commandées sont restées au fournil de la boulangerie Jaumotte.

La population rhisnoise organise rapidement son départ. On rassemble quelques vêtements, un peu de nourriture. Les uns s'entassent dans des chariots tirés par des vaches ou des chevaux. D'autres enfourchent leur vélo. La plupart partent à pied en poussant des brouettes ou des voitures d'enfant en direction de la France, mais sans destination précise.

Seules les familles aisées comme celle du docteur Bauloie ou de Monsieur Wilmet possédaient une voiture.

Après les premières étapes, certaines familles embarquent dans des wagons à bestiaux, traversent des gares en feu pour arriver dans le midi de la France, à Bordeaux, Lyon, Toulouse...

Elles logent dans des fermes ou chez des vigneronnes où elles rendent de petits services en échange d'un toit et de leur nourriture.

Pendant ce temps, les troupes allemandes, contrairement aux prévisions des autorités militaires, ont envahi la Belgique par le Sud. Les combats n'ont duré que 18 jours et la France est occupée à son tour par l'ar-

mée allemande.

L'évacuation n'a plus de raison d'être : les Rhisnois reprennent le chemin du bercail.

Pour les habitants du Bois des Broux qui n'ont pas dépassé Valenciennes, l'aventure a duré 8 jours. Pour d'autres, elle s'est prolongée deux ou trois mois. Comme plusieurs autres personnes âgées, Ferdinand Guyaux n'a pas voulu quitter son village. Il a rassemblé dans une grande pâture les vaches et les chevaux perdus et en a pris soin pendant l'absence de leurs propriétaires.

Heureux de retrouver leur foyer, les Rhisnois ont dû subir la déception de découvrir leurs maisons sans dessus dessous.

L'un a retrouvé ses casseroles dans une maison voisine, l'autre ses vaches au village voisin, ses clôtures renversées... Les fuyards, comme les soldats français ou allemands étaient passés par là.

A la ferme Saint-Martin, les occupants d'un side-car allemand ont été tués par l'explosion d'une mine française.

Au carrefour de la route de Saint-Denis et de la rue Bonwez, les français ont abîmé 3 maisons en faisant exploser le chemin pour retarder l'ennemi...

Au retour d'évacuation, l'ennemi est bien là et les soldats allemands occupent le château Monjoie.

Aurore, Angélique, Stéphanie, Sabrina, Sylvie R., Sylvie B., Stéphanie D., Joffroy, Céline, Vanessa, Fabian, Christophe D., Christophe R., Tanguy et leur institutrice.

Ecole communale de Rhisnes.

Liste probablement incomplète des communiants

de Rhisnes du 12 mai 1940

Bauloye Philippe
Bolain Alphonse
Booms Omer
Ceressia Fernand
Dubois Willy
Gillois Jules
Glime Virginie
Guyaux Lucienne

Haepers Gaston
Laurent Léon
Moussebois Fernand
Moussebois Rosa
Névraumont Anne-Marie
Robaye André
Rolain André
Sablon Léonie



Souvenir

de la

Communion Solennelle

et de la

Profession de Foi

de

Yvonne Van de Sande

faites

en l'église paroissiale

de Rhisnes

le 12 Mai 1940

© Jésus, en ce jour, le plus beau de ma vie, je me place sous votre protection avec tous ceux que j'aime.

Marie, ma bonne Mère, aidez-moi à être fidèle à Jésus jusqu'à la mort.

FJB

.....

Photo de Lucienne GUYAUX en communicante.

Cette photo daterait de 1941 lors de la "rentrée dans le chœur" (= renouvellement de la profession de foi, un an après la communion).

Souvenir de communion et de profession de foi du 12 mai 1940.

Jour mémorable à un double point de vue.

PLAQUETTE et PORTE-CLES du 50ème ANNIVERSAIRE

Vous pouvez vous procurer la **plaquette officielle** de ce week-end du Souvenir. Celle-ci, au sigle "V" de la Victoire représente la forteresse B17 qui s'est écrasée à Villers-lez-Heest, le 12 septembre 1944, près du château d'Ostin. Au dos de celle-ci, y est inscrit "10 et 11 septembre 1944 - commémoration de la libération de La Bruyère".

Son tirage est limité.

Présenté dans un bel écrin, vous pouvez l'obtenir auprès du délégué de votre village moyennant une somme de **300 francs** (dimension : 7 cm de diamètre).

Sur le même thème, **des porte-clés** (au prix de 120 FB) sont de la même manière à votre disposition.

Fixez ce week-end mémorable tout en soutenant tous les membres du Comité organisateur.

Grâce à vous, La Bruyère se souviendra.

